

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	20 (1990)
Heft:	9
Artikel:	Le chasseur rencontre le pionnier : deux Suisses au fond du Canada
Autor:	Hug, René
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-829212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

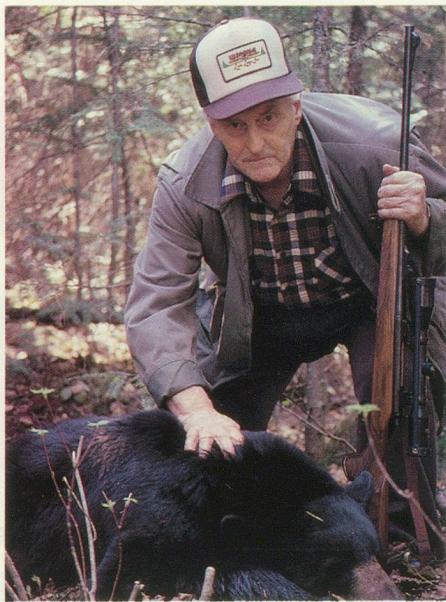
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le chasseur rencontre le pionnier

Aloïs a réussi un beau coup de fusil: son ours.



Aloïs Oguey, 74 ans, est cantonnier retraité de l'Etat de Vaud. Sa vie durant, il l'a passée à travailler sur les routes de la vallée des Ormonts. C'est aussi un passionné de chasse et de pêche. Raison pour laquelle il participait l'an dernier à la tombola de la société de chasse la « Diana ». C'est là qu'il a décroché le gros lot: une semaine de chasse à l'ours dans les forêts canadiennes. Nous l'y avons suivi et découvert également le donateur de ce prix extraordinaire: Jerry Krähenbühl, un Suisse émigré, qui a construit outre-Atlantique un hôtel « 4 étoiles », un établissement « à la Suisse » dans un paradis naturel, au bord du lac Kessagami. Nous avons suivi Aloïs Oguey dans son périple, à la chasse à l'ours d'abord, à la pêche dans le nord du pays ensuite.



En pleine forêt canadienne, Aloïs devant la cabane de trapeurs.



Deux Suisses au fond du Canada



A 74 ans, le tireur a encore bon œil!



l'ours, mais l'obscurité tombe vite dans cette région et il rentre sans en avoir vu. Le guide qui nous accompagne est formel: «Il faudra attendre demain soir, parce que l'on ne voit pas d'ours avant 16 heures, vers le soir...» Celui qu'Aloïs abat le lendemain est sorti du bois bien plus tôt: à 9 heures du matin! En bon chasseur, il tire l'ours aussi bien que le chamois de la montagne qu'il connaît bien. Encore faut-il préciser que la chasse à l'ours, au Canada, n'est autorisée que pendant un mois chaque année, du 15 mai au 15 juin. A Noël, Aloïs aura la peau de son ours au pied du lit.

Vision apocalyptique: la forêt détruite par les castors.



«- Les ours, ils sont où?» questionne Aloïs dans la voiture, conduite par Jerry, qui l'emmène vers les territoires de chasse. «- Regardez... là-bas à droite, cette tache noire... c'est un ours!» Pour Aloïs et l'équipe qui l'accompagne, c'est la véritable approche des ours. Au bord de la piste on découvre une forêt complètement ravagée: du bois mort et une vaste étendue d'eau, un paysage apocalyptique. «Cette forêt, explique notre guide,

elle a été détruite par les castors...». La voiture roule encore une bonne heure sur la piste sablonneuse. Et l'on arrive à destination: une cabane de trappeurs, où l'on ne trouve ni eau, ni électricité. Dans une cuisine sommairement aménagée, nous avons juste de quoi préparer quelques repas avec les provisions achetées dans un supermarché... plus d'une centaine de kilomètres plus loin. Les tâches sont distribuées: aux fourneaux (un réchaud à butagaz) votre serviteur... Le premier soir, Aloïs part guetter

Départ vers le nord

Ce séjour de chasse ne se prolonge pas. Le lendemain du jour où Aloïs a abattu son plantigrade, nous partons en direction du nord. Le changement de décor est total (celui de la température aussi). Après un voyage en voiture d'environ 200 km, nous arrivons à Cochrane, à la base d'hydravions de Cochrane Air Services, compagnie appartenant à Jerry Krähenbühl. «- Ne vous chargez pas de bagages inutiles»,

nous conseille-t-il. Comme il fait chaud à Cochrane, c'est l'occasion de laisser à la base deux ou trois choses, dont les lainages que l'on croit superflus. Une heure plus tard, notre hydravion se pose sur le lac Kesagami par une violente tempête de neige... et l'épouse de Jerry, Verena, nous accueille au coin de la cheminée de l'hôtel avec un bon feu de bois, dans le splendide hôtel Kesagami Lake Lodge. Dehors, c'est toujours la tempête et le froid. Si nous avions été nous promener à pied dans les environs, peut-être aurions-nous rencontré quelque caribou ou élan dans la nature.



Loin de toute habitation, le Kesagami Lake Lodge, un petit paradis dans le nord du Canada.



L'hydravion apporte à Kesagami le ravitaillement, le courrier et les clients.



re. Le climat a changé, le cadre aussi, et dès le lendemain, nous vivrons des aventures de pêche.

Beau, mais froid

Kesagami n'est pas à plus de 300 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer, cependant le climat que l'on y trouve correspond à celui que l'on connaît chez nous entre 2500 et 3000 m. Raison pour laquelle il n'a pas été simple à Jerry de construire

son magnifique établissement. Il n'a pas fallu moins de 300 voyages d'hydravions pour convoyer le matériel, de même que l'intervention d'hélicoptères lourds pour effectuer certains travaux. Il s'est mis au travail en 1983 et a ouvert l'établissement, terminé, en 1985. Mais qui est donc Jerry Krähenbühl? Un homme qui a quitté son pays, la Suisse, en 1951, pour arriver au Canada avec 10 francs suisses en poche. Il s'est mis à travailler comme bûcheron, puis il a représenté une firme de tronçonneuses et

développé considérablement ce secteur, puisque, après des années de travail acharné, il en a vendu entre trois et quatre millions à travers le monde entier. Jerry est aujourd'hui à la veille de la retraite, il passe son temps entre Kesagami et sa maison de Rolle (VD). Son épouse, Verena, est en hiver infirmière responsable du service de pédiatrie de l'hôpital de Morges. L'hôtel, lui, n'est ouvert que de mai à septembre. Il n'est pas rare d'y rencontrer des personnes âgées. Aloïs n'était pas le seul pensionnaire de sa catégorie:

on y avait rencontré, peu avant notre arrivée, un pêcheur américain de 82 ans. Que pense faire Jerry après avoir pris sa retraite? Il nous parle de ses projets: « Pour moi, la retraite, ça n'existe pas. Mais, si je dois partir un jour d'ici, je pourrai dire que j'ai fait ma part. » Connue comme le loup blanc, Jerry continue à mener de front son hôtel et sa compagnie aérienne, tout en s'accordant les mois d'hiver en Europe. Il caresse cependant un beau rêve: construire un aérodrome derrière l'hôtel de Kesagami, pour que cette région accueille les avions de lignes d'Air Creebec, sur le parcours qui les conduit de Timmins à Moosonee, dans le grand nord, ceci en correspondance avec les lignes aériennes internationales.



Kesagami, c'est une région très sauvage. Seuls quelques Indiens viennent y camper en hiver. Mais il n'y a que l'hydravion qui permette de rallier les contrées habitées. Lorsque l'on s'établit là-bas pour quelques jours, on se surprend à mener une existence différente de celle dont on a l'habitude. L'appel des grands espaces, l'air vif que l'on respire et la vie en pleine nature sont incontestablement des éléments reconstitutants. On a réellement l'impression de vivre dans un autre monde et l'on comprend mieux l'attrait que cette région a pu avoir sur Jerry. Le moment du départ approche beaucoup trop vite. Avant de quitter le Canada, Aloïs profite encore de quelques heures pour faire un rapide détour par les chutes du Niagara.



Verena, l'épouse de Jerry, accueille les nouveaux arrivants.



Jerry Krähenbühl aux côtés d'une tête d'élan.

Belle pêche

Mais, que fait-on de son temps à Kesagami? D'ici peu, Jerry entend y créer un centre de sports nautiques. Mais, pour l'instant, c'est avant tout la pêche qui est l'occupation principale des hôtes de ces lieux. Des étendues d'eau à perte de vue et des poissons étonnantes. Aloïs, fervent pêcheur, a trempé sa ligne et a découvert de gros brochets et des dorés, ce sont des poissons correspondant à la sandre d'Europe: ils sont excellents. En compagnie d'un guide, nous les avons dégustés, sur le gril d'un feu de bois, allumé à quelques mètres d'une petite plage.

C'est l'image que l'on découvre le plus souvent dans les manuels d'école primaire et de voir ce paysage de ses propres yeux complèteront les souvenirs de l'ancien cantonnier ormonan. Nous laissons Jerry dans son pays d'adoption avec toutes ses ambitions. Pour nous, c'est le retour, quelques heures d'avion entre ciel et Atlantique. De beaux souvenirs aussi, et la satisfaction d'avoir découvert une région que l'on aurait eu de la peine à imaginer sans vivre ce que l'on peut appeler aujourd'hui une aventure étonnante.

René Hug

Photos Yves Debraine